BELGIQUE

Un horrible assassinat, écrit-on, a mis en émoi la population de West-Roozebeke-Wijfwege :

Lundi, 26 mai, il y avait au cabaret « Buschkastel » à West-Roozebeke une kermesse appelée dans ce pays « baarloep ». Vermout, chef-ouvrier au chemin de fer de l'Etat, et Pierre Moerkerke, boulanger à Staden, s'y trouvaient et s'y sont amusés assez tard dans la nuit. Vermout et Moerkerke quittèrent le cabaret ensemble. Ils y étaient restés les derniers. Mardi matin, on a trouvé le cadavre affreusement mutilé de Vermout dans le fossé qui longe la route du cabaret « Buschkasteel » à la station de West-Roozebeke, et à 200 pas seulement de la maison qu'il avait quittée en compagnie de Moerkerke.

Sa tête est hideuse à voir; il a été tué à coups de talons de botts. Les soupçons se portèrent immédiatement sur Moerkerke, et celui-ci fut arrêté aussitôt. Il paraît que l'inculpé est entré dans la voie des aveux. La victime laisse une veuve et quatre enfants.

Manifestation à Anvers. — Il est question d'organiser le 8 juin, à Anvers, une manifestation grandiose à laquelle tout le pays prendrait part, pour fêter et féliciter les vainqueurs de la journée du 25 mai 1834.

Voyages royaux — Nous empruntons au *Daily News*, sans en garantir l'exactitude, la dépêche suivante, en date de la Haye, 26 mai :

« Le roi Guillaume compte visiter l'an prochain l'exposition d'Anvers. Il est probable que d'ici-là le roi Léopold fera un second voyage aux Pays-Bas. »

SALON DE 1884

VII

LES ARTISTES DU NORD

Henry-Eugène Delacroix

Chaque année, les critiques du Salon font à cet artiste un petit succès d'un genre particulier : S'appeler Eugène Delacroix et faire d'aussi mauvaise peinture, etc...! Ça ne rate jamais. Moi-même, j'ai été atteint par la contagion et j'avoue que, pour la quatrième fois, je serais bien tenté de pousser la petite exclamation traditionnelle.

Mais, à quoi bon? M. Delacroix (Henry-Eugène) ne paraît pas s'émouvoir des critiques qu'on lui adresse. Il continue à signer de la même façon : Henry-Eugène, et à produire de l'art à bon marché.

Les gens se figurent que c'est le fils du grand Delacroix et se font cette petite réflexion que le proverbe immortalisé par la grammaire latine de Lhomond : *Talis pater, qualis filius*, (tel père, tel fils) admet bien des exceptions.

La lavandière, cette toile inspirée (?) à M. Delacroix par les vers de Victor Hugo, est évidemment supérieure à la scène de charcuterie que le peintre avait envoyée l'année dernière. S'ensuit-il de là que le tableau soit intéressant et mérite le moindre éloge? Hélas! non.

J'ai toujours cru que l'occupation à laquelle pouvait se livrer une lavandière, lorsqu'elle se trouve au bord de l'eau avec son linge, c'était un bon et solide lavage. Eh bien, pas du tout, je me trompais. Fi donc! et la poésie, qu'en faites-vous? M. Delacroix voit souvent, paraît-il, des lavandières au bord de l'eau et ces lavandières ont pour habitude de danser au lieu de faire « tremper » leur linge. Oh! le progrès! Voilà les blanchisseuses qui s'en mêlent aussi.

Coloris bizarre. D'après mes souvenirs, ce qu'il y a de moins mauvais dans cette toile, c'est le paysage qui est assez aéré. Ça ne suffit pas.

Charles Demory

La leçon du marin. Le titre fait deviner suffisamment le sujet. Un vieux loup de mer démontre à un jeune mousse tous les problèmes du gréement et de la voilure d'un vaisseau. Sujet vieux comme les rues. Facture du même âge. A remarquer une certaine justesse d'observation dans les attitudes et les physionomies.

Le tableau est placé, du reste, à une hauteur pyramidale.

Jules Denneulin

Et l'on revient toujours à ses premières amours.

L'envoi de M. Denneulin est tout à fait ravissant cette année ; ce brave M. Denneulin a repris son genre comique et spirituel, qu'il avait quelque peu délaissé pour le paysage, et il nous donne deux petites toiles absolument charmantes d'observation et d'un esprit délicat.

Avec sa *Noce interrompue* d'abord, — le plus important des deux — il nous transporte dans une « pâture », un grand verger tout gai, tout frais, verdoyant, qui, si je ne m'abuse, ne doit pas être bien éloigné de notre bonne ville de Lille.

Or donc, dans cette pâture, au fond de laquelle on aperçoit une ferme, on a dressé la table de noces. Les Flamands aiment à prolonger ces agapes nuptiales et à leur donner une sorte de solennité. La table est donc de taille respectable et surchargée de bouteilles et de broc. Malheureusement, un événement inattendu, foudroyant, est venu déranger nos « noceurs » et troubler la gaîté du repas.

Le marié — coupable de quelque grosse faute sans doute — a été appréhendé au corps par deux gendarmes, au moment où on servait le rôti. On l'aperçoit, à droite, s'éloignant, hélas! bien à regret, du festin, entre Pandore et son compagnon. La pauvre épousée, atterrée par ce coup de foudre « qui détruit, en un instant, tout son bonheur », s'est évanouie dans le sein de sa mère, ou de sa tante peu importe. La brave femme la délace, tandis que le père montre le poing au délinquant. Voilà le drame.

Mais, en dehors des principaux intéressés, il y a là un tas de gens que le bonheur des époux préoccupe plus ou moins. Et dame, comme ils ont sorti la redingote des grands jours pour venir à la noce, ils veulent « profiter » comme on dit dans le pays. C'est le raisonnement que s'est fait vraisemblablement un vieux de la vieille, qui, resté à table, est en train de se piquer le nez à l'aide d'une bonne bouteille égarée dans son coin.

Au fond, les bons petits amis, les mauvaises langues jacassent, discutent et prennent parti. On en dit beaucoup plus que ça ne vaut. C'est le triomphe du potinage. Que de commentaires à cette arrestation! Dans cinquante ans, on en parlera encore.

Au premier plan, un bon chien, profitant de la bagarre, dévore à belles dents les restes d'un gigot. C'est le plus heureux de la noce, celui-là! Autour de lui, quelques poules picorent les miettes du festin. On le voit, M. Denneulin n'oublie aucun détail et c'est cette observation minutieuse et spirituelle qui fait un des grands charmes de ses tableaux. L'opposition qu'il a cherchée entre le malheur frappant la pauvre mariée et l'indifférence bienveillante du vieux assis à table ou malveillante des mauvaises langues qui potinent au loin sous les arbres, produit le meilleur effet.

Un artiste observateur trouve seul ces scènes-là. M. Denneulin joint à cette habileté de composition, une science du « faire » très développée. Son paysage est excellent. L'exécution des personnages est très soignée.

La tonalité générale est heureusement trouvée. Bref, c'est un charmant tableau : c'est, du reste, un des succès populaires du Salon, quoiqu'il soit assez mal placé, eu égard à sa valeur.

Le second tableau de M. Denneulin nous montre un vieux curé qui charme ses loisirs en faisant de la peinture. Mais le vieux curé ne veut pas abandonner son ministère, et même dans ses tableaux, il veut continuer son œuvre sainte. Il peint donc pour l'édification des masses un petit diable brûlé par les flammes éternelles, et voulant expliquer la cause de la condamnation de ce réprouvé, il lui a mis entre les mains un manuel de Paul Bert.

Ne reconnaît-on pas à cette description, cette imagination originale et observatrice de l'auteur de *Pauvre recette*, du *Dégât dans les blés*, etc.? Je ne dis pas que ce tableautin ait une valeur artistique bien grande, mais il est amusant; c'est déjà ça. La physionomie du vieux curé est très naturelle et fort bien trouvée.

Le talent de M. Denneulin se perfectionne d'année en année et, comme il continue à imaginer des sujets toujours intéressants, ce peintre s'est fait mettre au nombre des bons peintres de genre.

Léopold Desbrosses

Placé si haut, si haut qu'on peut à peine l'apercevoir, le paysage de M. Desbrosses (rien de commun avec le grand Desbrosses) m'a semblé, autant que j'en puisse juger, mérite mieux que cette hauteur alpestre. Il y a de l'air, de l'étendue, dans ce verger, et les pommiers de M. Desbrosses vous donnent envie de faire comme notre mère Eve, de croquer une de leurs pommes.

(*A suivre.*) Gaston MONTLANDRY.

UNE MANIFESTATION DE MILLIONS

Le canal de Manchester

On écrit de Londres, le 23 mai :

Un fait de la plus haute importance pour notre commerce et qui a fourni à notre puissance financière l'occasion de se manifester d'une saisissante façon, s'est produit aujourd'hui.

Pour en comprendre la portée, il faut se rappeler le gigantesque projet conçu il y a quelques années par les commerçants de Manchester pour faire de leur ville une sorte de port de mer communiquant directement par eau, avec l'extérieur. Ce projet consiste, vous le savez, à amener les eaux de la Mersey jusqu'à Manchester par un immense canal d'une largeur et d'une profondeur suffisantes pour la navigation des bâtiments du plus fort tonnage. Le canal creusé, les commerçants de Manchester et des villes des environs ne seraient plus obligés de faire transporter par voie ferrée à Liverpool, leur cotons et autres marchandises destinées à l'exportation. Ils les embarqueraient sur place, sans frais, et réaliseraient ainsi une économie énorme, sans compter que les marchandises importées en Angleterre à destination de Manchester y seraient directements livrées par les navires étrangers, ce qui ne manquerait pas d'accroître considérablement la prospérité de cette cité.

Mais la réalisation d'une idée de cette taille ne coûterait pas moins de 8 millions de livres sterling (200 millions de francs), sans compter qu'elle soulèverait de grandes difficultés techniques dont la solution exigerait bien des années. Effrayée par ces obstacles, la commission de la Chambre des lords, saisie l'an dernier de la question, refusa d'autoriser la constitution d'une société qui s'offrait pour l'exécution de l'entreprise.

Les promoteurs du projet ne se découragèrent pas. Ils sont revenus à la charge cette année, une nouvelle commission parlementaire a été nommée, et celle-ci, après quarante jours de délibération, a résolu ce matin de sanctionner le projet, mais à la condition expresse que le capital voulu fût garanti d'avance par une souscription des deux tiers environ, soit 5 millions de livres st. (125 millions de francs).

Cette décision a été aussitôt télégraphiée à Manchester. Or, au bout de deux heures de temps et bien que pris à l'improviste, les gros industriels de Manchester avaient déjà souscrit, avec des garanties solides de versement, les 125 millions de francs exigés; et la commission de la Chambre des lords était avertie deux heures quarante minutes après l'expédition de son télégramme à la ville intéressée. Ce spectacle des millions si brusquement convoqués et répondant si brusquement à l'appel, donnera une idée des ressources dont dispose notre industrie. Et à un point de vue plus général, on n'en saurait exagérer l'importance. Grâce à l'adhésion conditionnelle de la commission parlementaire et à la façon dont ces conditions ont été remplies, le premier pas est fait vers l'accomplissement d'un rêve qui ne profitera pas seulement à Manchester, mais au commerce du monde entier. Liverpool est seul peut-être à regretter ce résultat qu'il a tant fait pour empêcher, par crainte de la concurrence que lui suscitera éventuellement le canal de Manchester.

FAITS DIVERS

Affaire de Beaulieu ; acquittement. — Il s'agit d'une jeune femme qui a tiré sur son mari un coup de revolver et l'a légèrement blessé. Elle est poursuivie pour tentative de meurtre. L'accusée se nomme Mme Géniez de Beaulieu ; elle est défendue par Me Rousse, ancien bâtonnier des avocats, membre de l'Académie française.

Nous avons déjà publié les détails de cette dramatique affaire.

A l'audience d'hier, devant la cour d'assises, Mme de Beaulieu a été très digne. La plupart des témoins ont rendu hommage à la noblesse de son caractère.

M. l'avocat général, Quesnay de Beaurepaire, a soutenu l'accusation, et demandé au jury un verdict affirmatif, mais mitigé par des circonstances atténuantes.

Dans une émouvante plaidoirie, Me Rousse a sollicité l'acquittement de Mme de Beaulieu.

Au moment où son éloquent défenseur terminait sa plaidoirie, Mme de Beaulieu, brisée par tant d'émotions, s'est trouvée mal. On l'a emportée hors de la salle d'audience.

Elle est revenue quelques instants après, chancelante, très pâle, les yeux humides, pour entendre le verdict du jury.

Après une très courte délibération, le jury a déclaré « que l'accusée n'est pas coupable. » (Sensation.)

En conséquence, Mme de Beaulieu a été acquittée.

Suicide d'une artiste. — Une jeune artiste du théâtre de la Porte-Saint-Martin, Mlle Louise Sergent, âgée de trente ans, qui sous la direction de M. Paul Clèves avait joué quelques rôles dans les féeries et notamment le rôle de *Javotte* dans la dernière reprise de *Cendrillon*, s'est suicidée ce matin d'un coup de revolver.

Mlle Sergent avait quitté le théâtre, depuis deux ans, à la suite d'une méningite, et suivait, depuis cette époque, un traitement hydrothérapique pour une maladie nerveuse, sous la direction du docteur X..., qui désespérait de la sauver.

Après s'être montrée très nerveuse hier soir, ce matin elle s'est plaint de vives souffrances; elle pria sa bonne, avec laquelle elle demeurait seule, boulevard Bonne-Nouvelle, n° 35, de la laisser dormir un peu, disant qu'elle avait passé une très mauvaise nuit et refusant de prendre sa potion.

La jeune bonne se retirait aussitôt et, bientôt après, descendait faire quelques commissions dans le quartier.

A dix heures, en remontant, n'entendant pas de bruit dans la chambre de sa maîtresse, elle se hasardait à y pénétrer et la trouvait râlant sur son lit, un revolver à la main : elle venait de s'en tirer un coup dans la bouche.

La balle, après lui avoir brisé les dents de la mâchoire supérieure, était sortie par le sommet de la tête, ayant traversé le cerveau.

Un médecin, appelé aussitôt, ne put que constater l'état désespéré de la malheureuse femme, qui succombait cinq minutes plus tard, sans avoir repris connaissance.

M. Brissaud, commissaire de police du quartier, a ouvert une enquête, et fait prévenir la famille de Mlle Sergent, qui habite Meaux.

Mort d'un survivant de Lutzen. — On vient d'enterrer au cimetière de Cypress Hill (Etats-Unis) un de nos compatriotes, Victor Fribourg, vieux soldat de l'Empire, décédé au domicile d'une de ses filles. Fribourg était né dans les environs de Metz, en 1793; il n'avait que dix-huit ans quand il est entré dans l'armée française, où il a passé presque toute sa jeunesse. Sa première campagne a été la campagne de Russie, et il était à la prise de Moscou, comme il assista aux batailles de Lutzen, de Bautzen et de Leipzig. En 1815, Fribourg, qui était arrivé au grade de capitaine, se joignit à l'empereur à son retour de l'île d'Elbe et à la bataille de Waterloo, où il fut blessé.

A l'entrée des Bourbons, Fribourg donna sa démission et ouvrit un magasin de nouveautés à Metz. En 1847, il vint aux Etats-Unis et fut si satisfait de son séjour en Amérique, qu'il y fit venir sa famille et s'établit marchand de drap à New-York ; il y a quinze ans, il s'était retiré des affaires avec une certaine fortune. Fribourg avait fondé, il y a plusieurs années, deux sociétés israélites dont il a été longtemps le président.

A l'occasion du 89e anniversaire de sa naissance, Fribourg était allé faire un voyage en Europe et revoir le pays où s'était écoulée son enfance. Il avait été l'ami intime du maréchal Ney dont il aimait à raconter les exploits.

M. Fribourg laisse 6 enfants, 37 petits-enfants, et 13 arrière-petits-enfants. Un de ses fils, M. Marc Fribourg, et deux de ses filles, Mmes Kahn et Block habitent New-York, une troisième fille réside en Europe, et deux fils habitent, l'un Denver et l'autre l'Amérique du Sud.

Soixante œufs pour un homme seul. — M. Charles Pearsall, étique et apparemment insatiable, a offert dernièrement, à New-York, de parier qu'il mangerait 60 œufs à dîner tous les jours de la semaine. La gageure — 25 livr. st. et les frais — a été tenue par le restaurateur John Ross, du n° 206, Front street.

Pearsall s'est tiré à son honneur de cette périlleuse affaire. A quatre heures trente minutes précises, chaque soir, il est arrivé au restaurant; un garçon a placé devant lui 60 œufs mollets dans autant de coquetiers, et le jeune citoyen maigre les a humés les uns après les autres, non-seulement sans douleur, mais avec tous les signes d'une vive satisfaction.

Les premiers jours, M. Ross avait peine à dissimuler quelque dépit, mais il se consolait par l'espoir qu'avant la fin de la semaine, cet ogre, cet ovivore serait sans doute emporté par une bonne indigestion ou du moins désemparé par un engorgement des intestins.

Cette douce illusion a été dissipée. Sous les yeux vigilants du restaurateur et d'une vingtaine des plus éminents marchands du Fulton Market, Charles a englouti son dernier repas avec la même aisance que les précédents, et en replaçant sur l'assiette la coquille vidée du soixantième œuf, il a proposé à M. Ross de renouveler le pari pour la semaine suivante, en s'engageant à manger, outre les œufs, les poules qui les ont pondus.

M. Ross a payé ses 25 liv. st. sans daigner répondre. L'indignation l'étouffait. L'affamé permanent est sorti en soupirant, et depuis ce moment on le voit errer dans les quartiers allemands à la recherche d'un autre parieur.

Sont-ils heureux!

Sont-ils heureux! se disent les gens cloués toute l'année chez eux par leurs occupations, en voyant leurs voisins plus favorisés boucler leurs malles et prendre la clef des champs, pour aller passer une saison aux eaux ou à la campagne! C'est à ces infortunés que nous répétons aujourd'hui qu'il est facile à chacun de faire une cure de printemps chez soi, sans frais et sans interrompre ses occupations. Partout autour de vous, vous entendez les louanges des Pilules Suisses; elles purifient le sang, dégagent le corps des matières nuisibles que l'hiver y a amassées. Les Pilules Suisses sont excellentes pour faire commodément chez soi sa cure de printemps ; 50 pilules coûtent 1 fr. 50. Pas n'est besoin d'appuyer sur la nécessité de se purger en cette saison, c'est reconnu de tout le monde ; l'important, est de savoir choisir parmi la foule de remèdes préconisés ; or, ce sont les Pilules Suisses qu'il faut prendre.

A. Hertzog, ph., 28, rue de Grammont, Paris.

« *Lecteur*! Si vous ne voulez pas être trompé » en achetant les *Pilules Suisses*, exigez rigoureu- » sement sur la boîte la *Croix blanche* sur fond » rouge, et le nom du fabricant sur la bande : A » Hertzog, ph., 28, rue de Grammont, à Paris. » 1643

MENUS PROPOS

A la Chambre, dans la discussion de la loi sur le recrutement, M. Langlois avait parlé à la tribune de se faire casser la g.....

Cette expression ayant scandalisé le rédacteur du *Journal officiel*, il l'a remplacée par celle-ci :

« ... Le jour où la guerre sera déclarée, je par- » tirai avec vous pour me faire casser la tête. »

Si la pruderie était bannie du reste de la terre, on la retrouverait... au *Journal officiel*.

***

Un jeune auteur de tragédie apporte à un directeur de théâtre un énorme paquet contenant cinq actes en vers.

L'impressario est de bonne humeur : il consent à écouter l'ouvrage.

Notre écrivain commence et achève la lecture sans que son juge ait prononcé une parole. Au bout d'un moment de réflexion :

— C'est fort bien, fait le directeur ; mais c'est trop long.

— N'est-ce que cela? On pourra couper dans le dernier acte.

— Couper! savez-vous seulement comment il faut couper? Je vais vous montrer.

Et le directeur prend une paire de ciseaux et se met à couper froidement les vers par le milieu.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Bruits d'expédition au Maroc

Paris, 30 mai.

Un journal dit que la nouvelle expédition au Maroc ne saurait tarder à être entreprise.

Il se confirmerait que, vers le milieu du mois de juin prochain, l'escadre d'évolution de la Méditerranée, placée sous le commandement en chef du vice-amiral Jaurès, quittera son mouillage pour se rendre sur les côtes du Maroc et y faire une démonstration navale.

La candidature officielle à Espalion

Paris, 30 mai.

Le gouvernement, qui a tant crié jadis contre les candidatures dites officielles, profite de la période du ballottage dans l'arrondissement d'Espalion pour poser des poteaux télégraphiques dans le canton de Saint-Amand, qui jusqu'ici était privé de cette faveur administrative, bien que les fonds aient été votés depuis deux ans.

Le gouvernement doit être content de l'impartialité des nouveaux magistrats, si l'on en juge par ce fait indéniable, que le président du tribunal civil de Milhau se transforme en courtier électoral au profit de son frère, M. Denayrouse, et circule avec lui dans toutes les visites publiques et privées que fait ce candidat.

Entre bonapartistes

Paris, 30 mai.

Le prince Victor assistait à la soirée donnée, mercredi, par M. Levert, député du Pas-de-Calais.

M. Georges Lachaud étant venu saluer le prince Victor, celui-ci l'accueillit très froidement. M. Lachaud essaya, néanmoins, de continuer l'entretien, mais le prince Victor y coupa court, et, infligea, à haute voix, à la lettre de M. Lachaud, parue récemment dans le *Figaro*, un démenti en termes catégoriques.

D'après ce qu'on raconte, le prince Roland Bonaparte, qui a épousé Mlle Blanc et qui tire des jeux de Monaco près de deux millions de francs de revenus annuels, aurait constitué à son cousin, le prince Victor, une rente de cent mille francs.

Nouveau grief contre l'Angleterre

Berlin, 29 mai.

Depuis quelque temps, on se plaint vivement en Allemagne des contraventions aux traités internationaux que les pêcheurs anglais commettent dans la mer du Nord, avec un déploiement particulier de brutalité anglo-saxonne.

Le gouvernement allemand est résolu à ne plus supporter ces façons qui vont parfois jusqu'à des actes de piraterie, et la canonnière le *Cyclope* vient de se rendre à Norderney pour surveiller de près les bateaux de pêche anglais qui se trouvent actuellement dans ces parages, au nombre d'un millier.

On s'attend à des conflits ; il sera curieux de voir la rudesse germanique aux prises avec l'outrecuidance britannique.

La terreur en Angleterre

Londres, 30 mai.

Une dépêche de Douvres annonce qu'on a arrêté dans cette ville, hier soir, un étranger sur lequel on a trouvé un revolver. Les mouvements de cet étranger, au moment du débarquement du duc de Cambridge, qui revenait du continent, avaient éveillé des soupçons.

Le nouveau Mahdi

Le Caire, 28 mai, soir.

On a reçu ici, de Dongola, une curieuse dépêche qui montre à quel point est poussée en ce moment l'excitation religieuse.

Un nouveau Mahdi vient de surgir à Darfour. Il prétend avoir le don de se rendre invisible à volonté.

Le vieux Mahdi ayant appris les prétentions du nouveau, a envoyé une troupe d'hommes chargés de s'emparer du nouvel envoyé du ciel. Mais, dit la dépêche, ces hommes, l'ayant trouvé assis sur un divan, l'ont entouré pour procéder à son arrestation, lorsque, subitement, il a disparu dans l'air.

Le nouveau prétendant cause, paraît-il, une grande inquiétude à Mohamed-Ahmed.

Démission de M. Howard

Londres, 30 mai.

M. Howard Vincent, chef de la police métropolitaine de Londres, vient de donner sa démission. Il exerçait ces fonctions depuis 1878.

Un gros déficit

Londres, 29 mai.

On télégraphie de New-York au *Financial and Mining News*. Le bruit court, et il y a lieu de croire qu'il est fondé, qu'un déficit de 4,000,000 de dollars a été découvert dans les caisses de la Compagnie de chemin de fer *Jersey-Central*. On cherche à cacher ce fait à cause de l'influence qu'il pourrait avoir sur la Compagnie *Philadelphia and Reading*.

La prochaine récolte en Amérique

New-York, 29 mai.

Le *Times* de New-York de ce matin estime, d'après des documents de sources officielles, que la prochaine récolte dépassera la moyenne des années précédentes de 50,000,000 de bushels.

Journal officiel. — *Sommaire du 30 mai.* — PARTIE OFFICIELLE. — Rapport adressé au président de la République par le ministre du commerce, relatif à la formation d'une commission chargée de rechercher les moyens de faciliter la participation des commerçants et des industriels français à l'exposition universelle d'Anvers. — Décret conforme y annexé. — Arrêté nommant le commissaire général.

Décrets : portant approbation de la déclaration, signée à Paris le 5 avril 1884, concernant la mise en vigueur du traité de commerce conclu le 24 janvier 1883 entre la France et la Birmanie; — nommant des directeurs de succursales de la Banque de France.

Arrêtés : fixant la date du concours pour l'obtention des bourses de licence ; — ouvrant un concours pour l'obtention de bourses d'agrégation de l'enseignement secondaire spécial près l'école préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres de Rouen.

Décisions portant nominations à des commandements à la mer.

Jugements définitifs déclarant l'absence.

Documents du ministère de la guerre :

Décision portant nominations dans l'infanterie de l'armée territoriale.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL)

Commission de la révision

Paris, 30 mai.

La commission de la révision a nommé M. Legrand, président, et M. Bastid, secrétaire.

SÉNAT

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Séance du 30 mai 1884

Présidence de M. LE ROYER.

La séance

La séance est ouverte à 3 heures.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur la loi du divorce.

M. Labiche, rapporteur, dit qu'on touche au moment décisif et que le Sénat va être appelé à se prononcer sur le principe même du divorce. Ce principe a obtenu la majorité au sein de la commission. L'orateur estime qu'en votant l'article 1er, le Sénat n'a pas à se préoccuper de ses conséquences. Elles devront en être déduites plus tard. Il s'efforce ensuite de réfuter les arguments de MM. Jules Simon et Allou.

La séance continue.

L'annuaire de la presse française

La cinquième année de l'*Annuaire de la presse française* vient de paraître. Ce nouveau volume contient, comme les précédents, tous les renseignements utiles à ceux qui s'occupent de la Presse d'une façon quelconque, et sa collection est dès aujourd'hui une curiosité et un instrument de travail indispensable pour les recherches concernant le journalisme, et les commerçants y trouvent des indications précieuses au point de vue de la publicité.

Son auteur, M. Emile MERMET, enlevé récemment par la mort, avait préparé son Annuaire de 1884, et la dernière main a été donnée à ce volume par son collaborateur qui travaillait avec lui depuis le commencement de la publication. Sa mort en a retardé l'apparition de quelque temps, mais il avait pris toutes ses mesures pour que son œuvre, à laquelle il a consacré tant de travail et tant de soins, et qui rend de si réels services, soit continuée après lui.

Hydrothérapie comparée, par Eugène LARCHER, du Gymnase; tel est le titre d'un des plus amusants monologues qui aient défrayé, cet hiver, les programmes des concerts et des soirées, et que met en vente la Librairie théâtrale, 14, rue de Grammont. — L'auteur a profité de son passage dans les stations thermales pour faire la satire du traitement de nos établissements balnéaires. Trois stations bien connues lui ont servi de modèle, Divonne, Royat et Saint-Amand; et rien n'est plus drôle que la manière dont il compare les différents modes d'hydrothérapie employés dans ces établissements.

COMMERCE

BOURSE COMMERCIALE DE PARIS

du vendredi 30 mai 1884

Huile de colza. — Tendance calme.

	Cours précéd.	Cours du jour
Disponible	67 25	67 —
Juin	67 25	67 25
Juillet-août	68 25	68 25
4 derniers	70 25	70 —

Huile de lin

Disponible	50 75	50 75
Juin	50 75	50 75
Juillet-août	52 —	51 75
4 derniers	53 25	53 75

Spiritueux. — Tendance ferme.

Disponible	46 —	46 25
Juin	46 25	46 25
Juillet-août	46 75	47 —
4 derniers	47 —	47 25

Stock : 16,000

Farines 9 marques. — Tendance soutenue.

Disponible	46 80	46 80
Juin	47 25	47 40
Juillet-août	48 25	48 25
4 derniers	49 25	49 25
Marque Corbeil	52 —	52 —

Circulation : 100

Blés. — Tendance soutenue.

Disponible	23 50	23 60
Juin	23 50	23 50
Juillet-août	23 75	23 75
4 derniers	23 75	23 80

Seigles. — Tendance calme

Disponible	16 50	16 50
Juin	16 30	16 30
Juillet-août	16 75	16 50
4 derniers	17 —	16 75

Temps : Beau.

MARCHES DE PARIS

PARIS, 29 mai.

Colza. — Le marché est plus calme aujourd'hui sur le rapproché; déjà hier soir en Bourse à la clôture, on avait légèrement fléchi; l'éloigné reste bien tenu.

Le courant du mois est demandé à 66 75, avec vendeurs à 67 50.

Juin a acheteurs à 67 fr., mais ne se cède pas au-dessous de 67 25.

Juillet-août sont offerts à 68 25, avec acheteurs à 68 fr.

Les 4 derniers mois demandés à 70 fr., sont tenus à 70 25.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible	66 75	67 50	Juillet-août	68 ..	68 25
Mai	66 75	67 50	4 derniers	70 ..	70 25
Juin	67 ..	67 25			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

Pétroles. — Cours aux 100 kilos. — Disp 50 .. à 51 .. — Livrable 50 .. à 51 .. — Essence de 700 à 710°, disp. 53 .. à 54 .. — Idem livrable, 53 .. à 54 .. — On cote au détail, à l'hect. : Pétrole raffiné, disponible 40 .. à .. Livrable, 40 .. à ...

Lucéline prise à Paris, ou à Rouen.

Disponible	41 .. .. ..
Livrable	41 .. .. ..
Essences lavées disponible	38 .. .. ..
» livrable	38 .. .. ..

Alcools. — Les cours sont fermement tenus au début; hier soir, à la fin de la réunion à la Bourse, toutes les époques s'étaient relevées de 25 à 50 cent. environ.

Le courant du mois est traité à 45 50.

Le juin est tenu à 46 25, avec acheteurs à 46 fr.

Juillet et août sont demandés à 46 50, mais n'ont pas vendeurs au-dessus de 47 fr.

Les 4 derniers mois sont demandés à 46 75 avec vendeurs à 47 fr.

Le stock est de 16,025 pipes contre 15,775 hier.

On cote à l'hectolitre par 90 degrés :

Disponible	.. ..	.. ..	Juillet-août	46 50	47 ..
Mai	46 ..	.. ..	4 derniers	46 75	47 ..
Juin	46 ..	46 75			

Circulation : Pipes, 275 contre 275 hier.
Stock : 16,025 contre 20,125 en 1883.

Marché de la Villette du 29 mai.

Espèces	Amen.	Vend.	Prix au kilo 1re q.	2e q.	3e q.	Prix extr.
Bœufs	2048	1985	1 72	1 56	1 30	1 20 à 1 76
Vaches	247	234	1 66	1 41	1 28	1 10 1 70
Taureaux	93	98	1 54	1 44	1 30	1 14 1 58
Veaux	1378	1405	2 24	2 04	1 74	1 54 2 44
Moutons	14521	14221	2 20	1 90	1 74	1 64 2 14
Porcs	4205	4205	1 42	1 38	1 32	1 26 1 46

MARCHES DE LILLE

30 mai	HUILES l'hectolitre.		GRAINES l'hectolitre.		TOURT. les 100 kil	
	Cours du jour	C. préc.				
Colza	.. ..	68 ..	26 ..		20 ..	20 50
Epurée	.. ..	74 ..			.. ..	.. ..
Œillette b g	.. ..	.. ..	26 ..	29 ..	18 ..	.. ..
Lin de pays	.. ..	53 50	29 ..	33 ..	24 75	25 .
Lin étranger	.. ..	51 ..	49 ..	22 ..	22 50	23 50
Chanvre	.. ..	.. ..	15 ..	17 ..	17 ..	..
Cameline	.. ..	.. ..	16 ..	18 ..	17 ..	18

Marché de Cassel du 29 mai.

35 hectolitres de blé vendus de		18 50	à 19 .
15 —	de fèves	16 .	17
22 —	d'avoine	9 50	10 50
.. —	pois	.. ..	.. ..
6,240 kil. de beurre en blocs		3 45	3 20
375 kil. —	en pièces, le 1/2 kil.	1 20	1 40
Œufs, les 26		1 65	1 85
Lin, la botte de 1 kil. 500 gr.		.. ..	.. ..

Prix moyen du blé : 18 68

Mercuriale du marché d'Arras du 28 mai.

h. v.		p. moyen	p. et d. prix.
277	Blé froment	18 55	19 .. à 18 25
276	Blé de fermage	17 89	18 .. à 17 75
278	Blé méteil	16 83	17 50 à 14 25
....	Blé de semences	.. ..	.. .. à .. ..
4	Seigle	13 ..	13 .. à 13 ..
362	Escourgeons	13 20	14 50 à 10 25
317	Avoines	8 25	9 25 à 7 25
..	Avoines semences	.. ..	.. .. à .. ..
1514			

GRAINES OLÉAGINEUSES ET AUTRES

212	Œillettes	27 12	28 . à 25 ..
..	Colza	.. ..	.. .. à .. ..
14	Lin	19 .	19 à 19 ..
38	Cameline	16 10	16 50 à 15 25
..	Pommes de terre	..	. à
20	Fèves	12 55	13 50 à 11 ..
..	Haricots	.. ..	.. .. à .. ..
.	Bizailles	.. ..	.. .. à .. ..
...	Chenevis	.. ..	.. .. à .. ..
..	Oignons	.. ..	.. .. à .. ..
.	Hivernache	.. ..	.. .. à .. ..
.	Vesces	.. ..	.. .. à .. ..
.	Pois	.. ..	.. .. à .. ..
..	Dravières	.. ..	.. .. à .. ..
294			

RÉCAPITULATION

Céréales	1514
Graines, pommes de terre et autres	284
Total général	1798 hect.

MARCHÉ D'ANVERS 29 mai

Tous les prix s'entendent en kilos par 100 francs.

PÉTROLE RAFFINÉ (cote officielle)

	Cours précéd.		Cours du jour	
Disponible	18 50	.. ..	18 50	.. ..
Mai	18 50	.. ..	.. ..	.. ..
Juin	18 50	.. ..	18 50	.. ..
Juillet	18 75	.. ..	18 75	.. ..
Août	19 ..	.. ..	19 ..	.. ..

LARDS SALÉS SECS D'AMÉRIQUE

Long. middles nouv	106 ..	.. ..	105 ..	...
Short middles	108	109	109 50	... .
Short and long	.			
Mai	105 ..	.. ..	105 ..	.. ..
Juin	105 ..	.. ..	105 ..	.. ..

SAINDOUX. — Marque Wilcox

	Cours précéd.		Cours du jour	
Marque Wilcox disp.	104 ..	104 50	104 ..	104 50
— Mai	104 25	... ..	104 50	... ..
— Juin	104 ..	... .	103 75	103 50

CAFÉS. — Sans affaires aujourd'hui de première main. *Cote officielle.* — Santos good average sur septemb. à fr. 58 .../.., octobre fr. 58 1/2, novembre fr. 59 .../.., décembre fr. 59 1/2 les 50 kil. entrepôt.

HOUBLONS. — Marché ferme ; Alost 1883 disponible, de ... à 130, Poperinghe-village fr. . . à 105 ; Poperinghe-ville fr. .. à 130 les 50 kil.

COURS DE CLOTURE

du marché de New-York du 29 mai 1884.

Cotons

Ventes du jour : 47,000 balles. Marché languissant Recettes : 600 balles, contre 7,000 en 1883 et 2,000 en 1882.

Total de la semaine :